

IDENTITÉ NATIONALE ET PSYCHOLOGIE

ALFRED FOUILLÉE

PAR

Edmond Marc LIPIANSKY

Equipe de recherche "Représentations sociales et processus idéologiques"
Université de Paris X-Nanterre

On sait qu'aujourd'hui la question de l'identité est l'un des enjeux majeurs du débat politique. A droite comme à gauche, des voix s'élèvent pour inciter à la défense de l'identité française menacée (par l'immigration pour les uns, par la construction européenne ou l'hégémonie américaine pour les autres). Cette quête anxieuse témoigne certainement d'un sentiment de crise : pour les collectivités, comme pour l'individu, l'identité n'émerge comme problème que lorsqu'elle est l'objet d'un doute ou d'une remise en cause.

Cependant, ce problème appelle moins l'incantation, dans laquelle se cantonne trop souvent le discours politique, que la réflexion : qu'est-ce que l'identité nationale ? Sur quoi repose-t-elle ? Quelles fonctions assume cette notion dans la pensée et le débat politique, dans la conception du lien social ?

Voilà les questions qu'il conviendrait de soulever aujourd'hui. Cependant, ces interrogations ne sont pas nouvelles : il est frappant de constater que c'est précisément celles qui s'étaient posées en France il y a un siècle, dans un contexte qui, par plusieurs aspects, pourrait ressembler au contexte actuel. Dans les années 1890 la France est en proie à la récession et au chômage ; les "affaires" (comme le scandale de Panama) éclaboussent les milieux politiques ; le nationalisme, le racisme et notamment l'antisémitisme s'exaspèrent ; la droite dénonce l'envahissement de la France par les "métèques" ; la menace du boulangisme (qui n'est pas sans analogies avec le lepénisme) est encore proche.

Un autre élément de ce contexte est le rapport de fascination et de rejet qui lie la France à l'Allemagne. Vingt ans après la défaite de 1871, la blessure est loin d'être refermée. L'amputation des provinces de l'Est est ressentie comme une véritable "castration" collective qui suscite, en réaction, un nationalisme ombrageux. Depuis ce traumatisme, et pour près d'un siècle, une certaine idée de la France et de l'identité française va être étroitement liée à une certaine vision de l'Allemagne. La Prusse ayant annexé l'Alsace, au nom de la race et de la langue, la France la revendique au nom de la raison, d'une volonté et d'une sensibilité communes. Un effort idéologique intense mobilise les intellectuels pour fournir des armes contre les théoriciens d'outre-Rhin. Il s'agit de trouver un fondement "spirituel" à la nation et à l'identité nationale, fondement que les penseurs de l'époque vont chercher dans la psychologie collective, dans la notion d'"âme des peuples" qui va répondre au *Volksgeist* et à la *Völkerpsychologie* des Allemands Lazarus, Steinthal ou Wundt.

Ce discours psychosociologique sur l'âme des peuples, sur le caractère national, tend donc à donner un fondement et une caution scientifique à la notion d'identité nationale, en réaction à la fois aux prétentions germaniques et aux ferments de divisions internes (sociales, politiques, idéologiques) qui menacent la République encore fragile. La politique (au sens large) apparaît donc non seulement comme le contexte, mais plus encore comme l'implicite et le signifié latent de ces discours psychologiques dont la floraison effervescente en France ne peut que frapper à cette aube du XX^e siècle. C'est la publication en 1894 des *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* de Gustave Le Bon ; des *Etudes de psychologie sociale* de Gabriel Tarde (1898) ; de *La psychologie du peuple français* d'Alfred Fouillée (1898) ; de *La psychologie ethnique* de Letourneau (1901). Et cette liste est loin d'être exhaustive.

De ces auteurs, on a surtout retenu Tarde et Le Bon, en raison notamment de l'influence qu'ils ont exercé sur le Freud de *Psychologie collective et analyse du moi*. Mais on a un peu négligé Alfred Fouillée (1838-1912), professeur à l'École Normale Supérieure, philosophe et psychologue dont les ouvrages dans ce domaine connurent un très grand succès (*Le Tempérament et le caractère suivant les individus, les sexes et les races*, 1895 ; *Psychologie du peuple français*, 1898 ; *Esquisse psychologique des peuples européens*, 1903)¹. Il ne s'agit pas d'exhumer ce psychosociologue aujourd'hui oublié, mais de traiter son œuvre comme l'expression symptomatique d'un courant de pensée, comme le lieu de cristallisation et d'élaboration de notions, de thèmes et de théories qui ont marqué durablement l'"idéologie française" dans ce domaine.

On trouve à la fois chez Fouillée les éléments d'une théorie du "caractère national" et un essai d'application de cette théorie à une analyse de l'identité française.

1. Signalons que sa femme est l'auteur, sous le pseudonyme de G. Bruno, du *Tour de France par deux enfants*, ouvrage qui marqua des générations d'écoliers sous la III^e République avec de très nombreuses rééditions.

I - LA PSYCHOLOGIE DES PEUPLES

Pour asseoir la notion d'identité nationale, Fouillée va s'appuyer sur une analogie entre la nation et l'individu, sur une métaphore implicite que Michelet avait déjà utilisée : "*La France est une personne*". Comme l'identité d'une personne réside dans sa constitution somatique et son caractère, de même, l'identité d'une nation est liée à sa constitution ethnique et au caractère national.

Mais qu'est-ce que le caractère national ? C'est une façon de penser, de vouloir et de sentir commune à l'ensemble de la nation. Il postule donc l'existence d'un caractère national auquel participent plus ou moins tous les individus mais qui subsiste alors même qu'on ne parvient pas à le retrouver chez chacun et persiste à travers l'histoire. Le caractère national n'est pas la simple somme des caractères individuels ; au sein de la nation, de par les interactions qui existent entre chacun de ses membres, il se constitue une manière générale de sentir, de penser et de vouloir, différente de ce que peuvent être les esprits particuliers. Le caractère national n'est pas non plus le type moyen que l'on obtiendrait par le même procédé que Galton utilisait pour les visages ; il n'est pas seulement effet, mais cause ; il exerce une pression et une contrainte sur les individus, il façonne leur caractère ; c'est le poids de l'histoire et des institutions que l'individu subit.

Ainsi, caractère national et caractère individuel sont deux degrés différents de la réalité sociale ; toute nation a une conscience, une volonté et une sensibilité propres. Certes il n'y a pas de cerveau collectif ; mais dans chaque cerveau individuel existe un système d'idées reflétant le milieu social et physique et incarnant l'idéal commun de la nation².

L'individualité nationale se manifeste avant tout par des traits psychologiques ; elles s'exprime aussi dans la langue, la poésie, les arts et les monuments ; elle s'incarne dans les héros et les grands hommes.

Comment se constitue et se structure le caractère national ? Fouillée distingue trois dimensions : la sensibilité, la volonté et l'intelligence. La sensibilité tient surtout à la constitution héréditaire. Il y a par ailleurs une forme d'intelligence et une logique nationale qui imprègnent le caractère : l'Anglais préfère observer, le Français raisonner ; cette logique est portée pour une part par la langue qui impose ses formes intellectuelles à chaque individu et l'oblige à rester dans le moule commun.

La volonté marque le tempérament ; c'est l'élément dynamique qui résulte des relations mutuelles à l'intérieur du milieu social.

2. On voit là apparaître une conception proche de celle de la conscience collective élaborée par Durkheim à la même époque, bien que cet auteur ne soit pas cité à ce propos par Fouillée.

Pour Fouillée, *“le caractère national est intimement lié au tempérament, qui lui-même est lié à la constitution héréditaire et aux traits ethniques, non moins qu’au milieu physique”* (PPF, p. I).

Les caractéristiques géographiques et raciales, qui constituent en quelque sorte l’anatomie et la physiologie des peuples, façonnent leur constitution, première base de leur psychologie et exercent aussi leurs influences sur le tempérament. Trois grandes causes agissent pour former et maintenir la constitution, le tempérament et le caractère d’un peuple : l’adaptation au milieu physique qui marque la constitution, l’hérédité qui fixe la race et l’influence du milieu moral et social qui modèle le caractère psychique national. Ainsi, pour rendre compte du caractère national, Fouillée fait appel à trois modèles hiérarchisés en trois niveaux chacun³ qu’il fait correspondre plus au moins directement et qu’il situe dans une relation de détermination :

milieu social		caractère		intelligence
race	——>	tempérament	——>	volonté
milieu physique		constitution		sensibilité

La théorie de la psychologie des peuples

Cette théorie combine de façon éclectique et syncrétique différents modèles et différentes traditions : théorie du sol et des climats dans la ligne de Montesquieu ; théorie raciale dans la lignée de l’anthropologie physique d’inspiration darwinienne (J. de Gobineau, M. de Lapouge, P. Broca) ; théorie des déterminations sociales (de Marx à Durkheim).

Un arrière plan théorique sur lequel s’appuie cette conception de Fouillée est aussi la transmission héréditaire des caractères acquis ; il s’agit de la transmission dans le domaine de la psychologie des peuples des théories naturalistes transformistes de Lamarck⁴.

Les modèles et concepts selon lesquels s’exprime cette psychologie collecti-

3. On retrouve là les modèles de tripartition dont G. Dumezil a montré la diffusion dans toutes les civilisations indo-européennes.

4. Elles s’expriment de façon presque caricaturale dans la description suivante : *“Transportés en Amérique, écrit Fouillée, les Anglais se transforment et tendent à se rapprocher des Peaux-Rouges (...). La chevelure devient lisse et brunit ; l’iris est foncé, le regard perçant et sauvage. On reconnaît là, selon nous, une transformation du type sanguin en type nervo-bilieux, produite par les conditions du climat (...). La tête se rapetisse, s’arrondit et devient pointue ; le cou s’allonge, les os zygomatiques et les masseters se développent ; les fosses temporales deviennent profondes, les mâchoires massives (...). Le larynx est grand, la voix rauque et criarde. Le bassin de la femme se rapproche, dans les extrêmes, de celui du singe. Le langage même tend vers le polysynthétisme des langues des Peaux-Rouges dont il reproduit les mots-phrases et les phrases-formules. Le goût des couleurs criardes paraît être un autre trait de ressemblance. Quand au caractère, il suit nécessairement les modifications du tempérament et de l’organisme ; ce n’est plus l’Anglais, c’est le Yankee”* (op. cit., p. 24-25).

ve sont eux-aussi variés : Fouillée reprend l'ancien modèle de la caractérologie (constitution /tempérament/ caractère) qu'il combine avec le modèle plus récent des facultés (intelligence/volonté/sensibilité).

Lorsqu'on analyse la théorie du caractère national développée par Fouillée, théorie que l'on a résumée dans ses grandes articulations, on ne peut qu'être frappé par son syncrétisme ; c'est une combinaison qui n'est pas toujours exempte de contradictions entre des approches théoriques les plus diverses : l'évolutionnisme y côtoie le fixisme ; l'anthropologie raciale y rencontre la théorie des climats ; le langage de la caractérologie s'y marie à celui de la sociologie ; les images organicistes s'y allient aux métaphores chimiques. L'unité de la démarche y est bien difficile à déceler d'autant que la pensée marque de nombreuses hésitations, que certaines affirmations sont contredites à quelques pages de distance. Il semble que l'unité soit à chercher beaucoup plus du côté du connoté que du dénoté.

Ce qui s'affirme d'abord à travers ce discours, c'est la volonté de "scientificté" ; elle est présente plus par ses marques que par sa méthode : langage savant, rhétorique du raisonnement, références nombreuses, citations. Il s'agit de montrer que la description du caractère français répond à une démarche rigoureusement scientifique, qu'elle s'inscrit dans une positivité indéniable. La théorie sert avant tout de caution à l'étude appliquée.

La deuxième connotation, c'est la "naturalité" du caractère national ; que l'auteur se réfère à la théorie des climats, à l'anthropologie physique ou au déterminisme géographique, sa démarche l'amène toujours à fournir au caractère national (malgré l'affirmation toute formelle de l'importance de la sociologie et de l'histoire) une assise biologique ou physique ; cette assise amarre solidement la caractérologie nationale au sol ferme des sciences de la nature.

Comme dans les sciences naturelles, le caractère devient la marque de l'identité biologique de l'espèce. Ainsi la naturalité renforce la scientificté en fondant l'ethnopsychologie sur le terrain solide des sciences exactes. Mais de plus, elle dispense du recours effectif à l'analyse historique et sociologique : dans cet ouvrage volumineux (près de 400 pages), il n'y en a pratiquement aucune trace.

C'est là que l'on touche à la troisième connotation qui transparaît dans cette théorie : "l'essentialisme". Le caractère national est traité comme une essence transcendante ; il s'affirme comme une substance qui traverse le temps, les événements et les êtres en les marquant de son empreinte mais sans en être affectée ; il porte en lui gravé le destin de la nation ; il est le principe premier dont dérivent les comportements et les mœurs, les œuvres et les institutions - toujours identique à lui-même à travers les changements de surface et les accidents de l'histoire.

Dans le discours sur l'âme des peuples, scientificité, naturalité et essentialisme se renforcent les uns les autres : plus que l'hérédité ne vient expliquer la permanence du caractère national, c'est l'immuabilité de celui-ci, postulée au départ, qui nécessite le recours à l'hérédité et à la détermination du psychique par le tempérament et la constitution biologique. Le matérialisme sert de paravent à l'idéalisme dans ce "positivisme spiritualiste".

Le parallèle avec l'individu n'est pas sans signification ; de même que le caractère et la personnalité sont l'expression de l'unité et de la continuité de l'individu dans le temps (tout en le distinguant des autres et en le constituant comme sujet) de même le caractère national, dans sa permanence, est le gage de l'existence de la nation comme personne, de son individualité foncière ; comme l'individu est chair et esprit, la nation est corps et âme, étroitement mêlés.

Ce que la scientificité sert ici à masquer, c'est la nature idéologique de l'habillage théorique dont est revêtue la notion de caractère national. C'est pourquoi, l'éclectisme doctrinal est parfaitement toléré ; la rigueur méthodologique importe peu ; ce sont ses apparences qui sont recherchées ; elles servent seulement - certainement à l'insu même de l'auteur - à donner à la représentation le poids d'une démonstration, à transformer l'idéologie en science.

II - L'IDENTITÉ FRANÇAISE

Avant d'aborder la description du caractère national, Fouillée s'interroge sur son soubassement ethnique. L'auteur prend quelques précautions et quelques distances à l'égard de certains excès de l'anthropologie raciale. Il entend préserver une exigence de mesure et un souci d'humanisme dans l'approche de ces questions ; il regrette que "*le parti pris de certains darwinistes touche au fanatisme et parfois, quand il s'agit des applications sociales, à la férocité*" (op. cit., p. 76).

A son avis il faut parler d'un "*type français*" et non d'une race française. Cependant le point de vue de l'anthropologie raciale n'est pas à rejeter ; chaque peuple est un mélange de races selon certaines proportions et ce mélange n'est pas sans influence sur la constitution et le tempérament moyen de celui-ci.

La fusion des trois races

Pour Fouillée le peuple français résulte de la fusion de trois races : Celtes, Germains, Latins.

L'aristocratie gauloise descendait des anciens conquérants germaniques et scandinaves ; les paysans gaulois, au contraire, comportaient une forte pro-

portion des occupants antérieurs à crâne rond, surtout de race celte. Plus tard, les nouvelles invasions germaniques, franques et normandes vinrent renforcer l'élément dolichocéphale grand et blond.

Le Celte est "pacifique" ; "prudent, prévoyant, il est ménager de lui-même et de ses biens" (p. 109). Tel que le décrit Fouillée, son caractère est presque féminin : douceur, attachement au foyer, rêverie, poésie, religiosité, conservatisme. Au contraire des Celtes, les Nordiques sont parés de toutes les vertus viriles : aventureux, hardis et batailleurs, experts en beuveries et en prouesses amoureuses. Les brachycéphales, souligne l'auteur, ont toujours été dominés par les dolichocéphales, pleins d'audace et d'esprit de conquête, à la volonté impétueuse et aventurière. On constate donc que chez Fouillée l'opposition brun/blond, crâne large/tête longue, Celtes/Nordiques est métaphorisée et prolongée par une opposition féminin/masculin, dominé/dominant, masse/élite.

Quand à l'élément méditerranéen, qualifié de "surtout dolichocéphale", il apporte aux Français de précieuses qualités intellectuelles et sociales. Ainsi voit-on que chez Fouillée chaque race a marqué plus particulièrement un niveau du caractère national : Les Latins l'intelligence, les Germains la volonté et les Celtes la sensibilité. La diversité se fond donc dans l'unité. "Cette fusion de trois races devait finir par former chez nous une harmonie rare et précieuse, une sorte d'accord parfait où le Celte donne la tonique, le Méditerranéen la médiane et le Germain la dominante" (p. 116).

Insistant davantage sur la fusion et sur l'unité que sur la diversité, sur la complémentarité plus que sur l'antagonisme, les positions de Fouillée se distinguent de celles défendues à l'époque par certains anthropologues comme M. de Candolle et M. de Lapouge. Pour ces derniers, l'histoire de France se ramènerait à la lutte inconsciente des dolichocéphales blonds contre les brachycéphales bruns ; cependant la "sélection sociale" favorise les seconds : "De deux races en compétition, la plus inférieure chasse l'autre" ; dans ces conditions la décadence attend notre pays. Seule une "sélection intentionnelle" pourrait l'enrayer mais elle est impossible en raison de notre double tendance à la ploutocratie et au socialisme. L'avenir dépend de la lutte à l'intérieur même de la nation des deux types, "noble et servile".

On voit que dans cette conception élitiste et traditionaliste, la lutte des classes est déguisée en une lutte des races. Au contraire la position de Fouillée est l'expression d'un libéralisme éclairé. Là où les conservateurs prônent la lutte entre nobles et roturiers, lui met l'accent sur la fusion harmonieuse des races et l'unité sociale.

Le caractère français

Il n'est pas possible de reprendre ici la description que donne Fouillée du caractère français (qui s'étend sur une longue partie et s'organise selon le modèle intelligence/volonté/sensibilité). Indiquons-en simplement quelques

caractéristiques générales. Plusieurs points retiennent l'attention dans cette description.

On constate d'abord qu'elle est homologue à la description du caractère gaulois. Ce dernier apparaît comme le bouton qui porte en lui toutes les qualités qui vont s'épanouir dans la fleur du génie français. Par là même s'affirme une de ses caractéristiques essentielles : la permanence. C'est dans cette connotation que la peinture du caractère gaulois trouve sa justification et sa fonction ; elle manifeste que dès sa naissance, fruit de l'union des Celtes féminins et des virils Nordiques par l'opération de l'esprit latin, la psychologie du peuple français est dotée de ses attributs génériques ; par la suite l'enfant ne fera que croître, affirmant et épanouissant des qualités déjà présentes au moment même de sa conception, dans les traits héréditaires de ses géniteurs et dans l'influence de l'environnement physique. Dès lors, point n'est besoin d'une longue histoire, puisqu'elle-même n'est que le développement (dans le sens où l'on développe une photo) du génie national. A chaque moment de son existence, le propre du peuple français est d'être et de demeurer français. L'histoire, mais aussi la langue, la philosophie, la vie politique, la création artistique, la littérature et l'architecture, ne sont que les manifestations toujours répétées dans des registres différents de cette qualité essentielle. Partout et toujours, dans toutes ses œuvres et ses expressions, se marque l'empreinte de l'esprit français.

L'analyse amène une seconde remarque. Alors que le mouvement explicite du texte va du passé au présent, une autre circulation implicite conduit du présent au passé.

En de nombreux passages affleure l'isotopie connotative de l'opposition Gaulois/Germains (ramenant à l'opposition Français/Allemand), qui apparaît en quelque sorte comme l'un des fils conducteurs idéologiques qui oriente la structuration du discours. Ainsi le génie français se constitue dans ses traits fondamentaux de s'opposer au génie allemand et va déterminer la sélection des traits propres à composer un caractère gaulois qui en apparaisse comme la matrice ; ce dernier à son tour entraîne les caractéristiques attribuées à ses composantes (celtes, nordiques et méditerranéennes) qui entrent dans sa "chimie mentale". Tout le travail du texte est d'effacer le parcours déductif et rétroactif qui préside à son élaboration pour lui substituer un pseudo-cheminement génétique et inductif.

Si déjà les Gaulois (qui ressemblent comme des frères, en un peu plus rustiques, aux bourgeois de la III^e République) furent les derniers remparts de la civilisation (romaine) contre la barbarie germane, puisque l'esprit français n'a pas changé (et l'esprit german non plus), il n'y a pas de raison que dans une prochaine confrontation, il n'affirme sa supériorité sur l'esprit allemand (contrairement à ce que veulent bien dire les tenants, racistes, de la dégénérescence du peuple français et de la suprématie des aryens du Nord-Est). A condition bien sûr que la masse celte se laisse conduire et discipliner par ses maîtres naturels, dont la domination est celle de l'intelligence et de la générosité.

*“Tous les peuples, note l'historien François Furet, ont besoin d'un récit des origines et d'un mémorial de la grandeur qui soient en même temps des garanties de leur avenir”*⁵. Le mythe gaulois, c'est donc bien ce “mémorial de la grandeur” que s'édifient les bourgeois nationalistes de la III^e République. C'est en même temps la “garantie de leur avenir”, par une sorte de renversement entre le signifiant et le signifié mythique ; car si la bourgeoisie a su subvertir le pouvoir de l'aristocratie, n'est-ce pas un signe que les Gaulois sauront venir à bout des Germains, c'est-à-dire que la France vaincra l'Allemagne. Là où une lutte de races symbolisait et signifiait une lutte de classes, l'opposition Celtes/Germains vient occulter les conflits de classes, pour mettre au premier plan le conflit entre nations.

Le mythe des origines renvoie ainsi aux origines du mythe dans le sens où il sert à retrouver jusque dans l'acte de naissance de la nation - et à justifier par là même - le combat entre Gaulois et Germains et où il révèle sa fonction de signifier, tout en les masquant dans une symbolisation raciale, les conflits sociaux ; niés à l'intérieur à travers la métaphore de la fusion harmonieuse des races, les antagonismes de classes sont déplacés dans la projection métonymique des conflits nationaux.

Statut et postérité de l'œuvre de Fouillée

J'ai essayé de montrer comment, à la fin du XIX^e siècle (et dans un contexte de crise économique et sociale, d'incertitude politique et d'affrontements inter-nationaux), Alfred Fouillée, comme d'autres intellectuels français, tente à travers l'élaboration d'une psychologie des peuples et, en développant la notion de caractère national, de donner un fondement scientifique à l'identité nationale.

J'ai cherché à dégager aussi les fonctions et les significations idéologiques de cette construction théorique.

Fouillée est apparu ainsi comme le porte-parole de l'idéologie nationale et libérale qui s'efforce de capter le patriotisme au profit de la République et de faire du sentiment national un ciment d'unité contre le courant réactionnaire qui attise les antagonismes politiques et sociaux. De même que le sentiment d'identité assure l'intégration de la personne, la notion d'identité nationale est une représentation nécessaire pour asseoir l'unité de la nation et favoriser le consensus et l'adhésion à la République.

L'influence d'Alfred Fouillée a été durable. Son œuvre va servir de modèle aux discours sur l'identité nationale tenus dans toute la première moitié du XX^e siècle. Sa construction théorique contient, au moins dans ses grandes articulations structurelles, dans son fonctionnement et dans son économie généra-

5. “De l'histoire-récit à l'histoire-problème”, *Diogène* n°89, Gallimard, 1975, p.15.

le, les schèmes que l'on retrouvera par la suite chez les auteurs qui ont tenté de développer l'idée de caractère national, de Paul Gaultier à André Siegfried et Valéry, de Charles De Gaulle à Giscard d'Estaing.

Mais Fouillée n'a pas fourni seulement une matrice, un ensemble articulé de thèmes stéréotypés et de représentations idéologisées où vont pouvoir puiser ses continuateurs. On a vu qu'il a apporté aussi une série de concepts et un modèle théorique du caractère national que l'on retrouve encore de façon plus ou moins explicite chez ceux qui l'ont suivi dans cette voie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FOUILLÉE (A.), *Le tempérament et le caractère suivant les individus, les sexes et les races*, Paris, Alcan, 1895.

FOUILLÉE (A.), *Psychologie du peuple français*, Paris, Alcan, 1898.

FOUILLÉE (A.), *Esquisse psychologique des peuples européens*, Paris, Alcan, 1903.

HAROUCHE (Cl.), "Qu'est-ce qu'un peuple ?", in *Rencontres autour de Pierre Fougeyrollas*, P. Ansart dir., Paris, L'Harmattan, 1993.

LIPIANSKY (E. M.), *L'identité française*, Paris, Edition de l'Espace Européen, 1991.